

Inter-prêter ? Violaine Clément¹

En grec ancien, interpréter se dit : *hermèneuein*. Il est lié à Hermès, assimilé au dieu égyptien Thôt, le dieu fondateur de l'alchimie. Pour Platon, le nom d'Hermès vient de *hermeneus*, celui qui interprète, qui explique. Le mot *hermétique*, terme d'alchimie, est lié aussi à Hermès trismégiste, maître des arts, des nombres et des signes. L'adjectif hermétique² a d'abord désigné une manière particulière de boucher les récipients. Le mot finira par désigner dès le XIX^{ème} siècle quelque chose d'incompréhensible, d'obscur.



Rappelons qu'Hermès, le dieu des voleurs et des voyageurs, fait l'intermédiaire entre le monde des dieux et des hommes, en conduisant les trois déesses sur terre pour le Jugement de Pâris, et en conduisant les âmes dans l'Hadès. On l'appelle alors psychopompe. Chez les Romains, il prendra le nom de Mercure, lié à la *Merx*, la marchandise, et donc au marché.

Au XXI^{ème} siècle, alors que l'interprétation, au sens commun, est une des manies les plus communément partagées par les humains, qui veulent toujours donner du sens à tout, il semble que ce ne soit que dans le cabinet du psychanalyste qu'on s'abstienne courageusement de cette épidémie du sens. Curieusement, on ne leur en sait pas gré. On croit qu'ils y mettent de la mauvaise volonté, qu'ils refusent de dire ce qu'ils savent... Celui qui vient parler

à son « dealer de parole » peut à juste titre se plaindre de ne pas recevoir de réponse de l'oracle : « Vous ne dites rien ! » Pourtant, il vient pour ça, et il paie...

Que font donc les psychanalystes s'ils n'interprètent pas ? Ce serait-ce pas plutôt qu'ils ont pour fonction de prêter leur corps à un parlêtre jusqu'à ce qu'il s'entende parler ? Bien souvent en effet, c'est à l'analyste qu'il est reproché d'avoir dit ce qu'ils ne voulaient pas savoir : « La dernière fois, vous m'avez dit que... », rapportant ce qui s'est dit et que le sujet ne peut encore prendre à son compte.

La mutilation des Hermès, l'Herménocopide³, est un épisode scandaleux, de l'époque de la guerre du Péloponnèse, encore très mystérieux. On appelait hermès des bornes surmontées d'une tête d'Hermès et flanquées d'un sexe en érection. En été 415, une grande partie de ces bornes fut mutilée, essentiellement au visage... Aujourd'hui encore, le mystère reste entier. On a accusé le fameux Alcibiade, celui du Banquet de Platon, et il est des féministes pour y voir une révolte des femmes, à la Lysistrata...

1. Membre de la NLS (Fribourg)

2. Le Robert, Dictionnaire historique de la langue française, 1992, I, p. 957

3. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hermocopides>



N'oublions pas enfin qu'Hermès fut le père d'Hermaphrodite, personnage mythologique qui a inspiré de nombreux artistes, et qui n'est que l'un des multiples mythes grecs inspirant les études *queer*.

Plutôt que philosophe, le psychanalyste ne serait-il pas inspiré d'aller emprunter aux poètes qui se prêtent au jeu du son plutôt qu'aux philosophes qui se perdent dans la recherche de la vérité, et du sens ? Ou alors aux philologues, les plus proches des psychanalystes, eux qui suivent les anciens au plus près du son, et qui apportent aujourd'hui la preuve de ce que les lecteurs d'autrefois avaient pu juste subodorer⁴.

4. Ainsi ce texte de Basil Nelis, Oxford, qui apporte avec un article remarquable, lisible sur Academia, sur l'usage du mot *Sequor*, des liens méta poétiques étonnants, quasiment lacaniens !